

## Méditations

Assis à l'ombre des feuilles de mon figuier  
Et contemplant le tronc de mon beau pommier  
Je m'interroge sur l'homme et la nature  
Et s'il le fallait je jetterais tout en pâture

Pour vivre parmi elle ces moments de liberté  
Et jouir de toute cette douce félicité.  
Fixant le long de l'allée les fleurs de lys  
Je ne peux m'empêcher de penser à AMETIS

Oui je revois ceux qui travaillaient avec moi  
Nous étions en train d'élaborer un produit  
Qui était loin d'être totalement fini  
Mais pour cela la confiance allait de soi

Nous nous appelions par nos prénoms Guy Daniel  
François Jacquot Jojo et c'était bien ainsi  
Il n'y avait rien qui s'apparentait à du véniel  
Et on travaillait durement sans parti pris

Quelques-uns sont passés de l'autre côté du mur  
A la quête d'un monde infini et plus sûr  
Ils étaient pressés de connaître la métempsychose  
Qui ne tient pourtant qu'à très peu de choses

L'oubli est le commencement de la vieillesse  
Je le dis avec ostentation mais sans tristesse  
Si quelques noms de maillons manquent à l'appel  
Qu'ils sachent que nôtre monde n'est que virtuel

Nous pensons à eux car ils ont bien mérité  
L'hommage que nous leur rendons dans la simplicité  
Mais carpe diem ! Comme le dit le proverbe  
C'est en tous les cas mieux qu'un mauvais adverbe

Et j'ajoute que c'est toujours avec plaisir  
Que je revois les bâtisseurs de l'empire  
Qui nous ont empêché de penser au pire  
Et méditons : c'est la sentence du souvenir

***Jean BRAILLON, 2015***